

transversalement en guidons de vélocipède; élégantes Chinoises outrageusement peintes, la tête couverte d'un amorcelement de fleurs artificielles aux teintes criardes, se tenant en équilibre instable, telles des ballerines, sur leurs pieds déformés. On y voit aussi, et ce n'est pas un des côtés les moins intéressants, une nuée de mendiants crasseux, pouilleux, superbes dans leur horreur, qui vous obsèdent d'une voix déchirante, implorant votre charité. Et toute cette foule se presse, se resserre, curieuse, pas méchante, un peu gouailleuse, les yeux ronds d'étonnement, autour des étrangers qui débarquent.

Le prix des billets est assez élevé pour une bourse chinoise et, malgré cela, les wagons sont bondés. Voyager dans un compartiment de 2^e classe, surtout l'été, doit manquer de charmes. Les voyageurs s'y empilent, emportant avec eux autant de bagages, couvertures, matelas, paniers, caisses à chapeaux, qu'ils en peuvent traîner. Tout ce monde mange, boit, fume, crache à qui mieux mieux. Ajoutez à ces agréments l'exhalaison d'une agglomération sale, suante, forte mangeuse d'ail, et vous pourrez vous faire une vague idée de l'odeur qui vous prendra à la gorge, dans un train ainsi garni !

Les gros bagages, les caisses, les malles, sont mis sur les trucs avec les marchandises ; le propriétaire ou ses domestiques mortent avec eux. La compagnie n'est pas responsable des vols qui peuvent se commettre sur la ligne. De là la nécessité, pour chacun, de faire sa police.

Les animaux sont ordinairement accompagnés par leurs maîtres ou des serviteurs. Tout cela vit en parfaite intelligence. Seules les mules sont réfractaires, et leur embarquement, surtout si quelque locomotive se met à siffler, n'est pas toujours facile.



Fig. 22. — Un monsieur qui a voulu voyager sans billet.

A chaque arrêt, on voit poindre des marchands ambulants qui offrent aux voyageurs des galettes, des fruits, des amandes d'abricots rissolées dans la graisse salée, des confitures, des sucreries de toutes sortes, que chaque acheteur tripote, examine.

En descendant, le voyageur pourra même être intrigué de voir dans la cour de la gare des cages à oiseaux suspendues à de longues perches fichées en terre. Mais en-y regardant d'un peu près, il s'aperçoit que les cages contiennent de singuliers oiseaux : ce sont des têtes de condamnés à mort qui après décapitation sont exposées en plein air, attendant que les vers aient détruit les chairs et que la fraîcheur des nuits ait blanchi les os du crâne.

Aux guichets, les chefs de gare ont fort à faire pour satisfaire tout le monde et ne pas être volés, car chacun essaie de « carotter » la compagnie, ne fut-ce que d'un millime, chose assez facile, grâce à la complication créée par le paiement du billet en sapèques. Quelques Chinois se risquent à monter sans billet : leur faute est punie par le bambou et quelques jours de cangue, avec exposition à l'une des portes de la gare.

Les voyageurs concourent pour 75 p. 100 aux recettes. Il en est de même aux Indes et au Japon. Maintenant, et en dépit des résistances du début, les Chinois apprécient à ce point le chemin de fer que, aussitôt que les trains de ballast ou de matériel commencent à circuler sur une ligne en construction, ils demandent à être autorisés à monter sur les wagons en payant tarif entier, quitte à être laissés n'importe où, au hasard des besoins des travaux.
